

MÉMOIRE DU PAYS

LE PROFESSEUR DE DROIT
ANTONIN GLAIZE

La bourgeoisie traditionnelle et parfois la bourgeoisie moderniste, ce qui a été le cas avec Juli Charles-Roux, a fourni de nombreux défenseurs à la culture occitane. Cela constitue bien la preuve qu'il s'agit là d'une culture nationale, toutes les classes sociales y ayant participé. Bourgeoisie traditionnelle donc avec un personnage originaire de Montpellier, en l'occurrence Antonin Glaize.

Celui-ci est né dans la capitale du Languedoc oriental le 3 août 1833. Il est issu d'une famille fortunée, ce qui lui a permis de poursuivre des études secondaires puis supérieures, chose qui à l'époque n'était pas possible pour les éléments populaires. Ainsi, il était passé par l'école polytechnique avant de devenir un juriste de renom ! Mathématicien, magistrat, il obtint une chaire à la faculté de droit de Montpellier où il professa le droit durant de nombreuses années. Il meurt dans cette ville le 22 février 1914.

Il appartient à la même génération que Frédéric Mistral (1830-1914), avec lequel il se lia très tôt d'amitié. Ce qui explique qu'il ait été l'un des premiers à soutenir l'expansion du Félibrige en Languedoc. Et en 1869, il est l'un des fondateurs de la Société Pour l'Etude des Langues Romanes qui publiera la célèbre "Revue des Langues Romanes" à laquelle il collabora. Cette revue qui poursuit actuellement sa parution a fait de Montpellier l'un des centres mondiaux de la recherche en linguistique.

Mais auparavant, il avait été un collaborateur régulier de "l'Armanac Provençau" (prononciation : larmana prouvençau ou "l'Almanach Provençal") et ce dès le début des années 1860. Ses poèmes seront éparpillés dans un grand nombre d'autres publications : "L'Alhòli" (pr : laioli ; "L'Aioli"), "La cigala d'Or" (pr : la cigale dor ; "La Cigale d'Or"), et surtout "La Campana de Magalona" (pr : la campana de Magaloune ; "La Cloche de Maguelonne"), journal publié à Montpellier de 1892 à 1933 par Francès Dezeuze.

Il soutient d'abord le mouvement dit de "l'Alliance latine" fondé par Loïs Xavier de Ricard que j'ai déjà présenté dans ces mêmes colonnes. En 1878, il est l'un des organisateurs des Fêtes Latines de Montpellier où triomphe au Grand Théâtre de la ville, le drame de Teodròr Aubanel, "Lo pan dau pecat" (pr : lou pan doou pecca ; "Le pain du péché"). C'est d'ailleurs Antonin Glaize qui, rapporteur de la Société des Langues Romanes, avait fait couronner ce drame. Mais l'orientation sociale et politique très engagée de "l'Alliance Latine" ainsi que la publication de l'almanach "La Lauseta" (pr : la lousète ; "L'alouette"), par Loïs Xavier de Ricard, républicain et fédéraliste, le font rejoindre les modérés de l'almanach "L'Uou de Pascas" (pr : luou dé pasque ; "L'Oeuf de Pâques") à partir de 1881. Cela n'empêchait cependant pas Antonin Glaize, grand bourgeois, d'avoir une attitude véritablement fraternelle avec des gens du petit peuple lorsqu'il s'agissait de la défense de l'occitan ; et cela non pas occasionnellement, mais constamment et à un moment où le Félibrige, à partir des années 1880, recevait de plus en plus le soutien d'éléments droitiers et fortunés. Une attitude qui mérite d'être soulignée.

En 1881, il est parmi les nouveaux majeurs du Félibrige que Mistral décide de désigner. C'est que les relations d'Antonin Glaize avec Mistral sont toujours demeurées cordiales ; et ce dernier a souvent eu recours à lui lorsqu'il avait besoin de conseils et il a toujours tenu compte de ses avis.

En ce qui concerne sa poésie, elle est souvent de circonstance, mais dans le sens meilleur de ce mot car il sait lier l'émotion personnelle à une maîtrise parfaite du vers. Avec une élégance parfois un peu précieuse qui rappelle la poésie courtoise, mais à laquelle il joint une ironie qui montre qu'il savait ne pas se prendre au sérieux. Il n'a jamais réuni ses productions poétiques, mais certains de ses poèmes ont été publiés en plaquette, tels "Lo poton de la princessa" (pr : lou potoun dé la princesse ; "Le baiser de la princesse") ou "La cançon de Jan d'Amor" (pr : la cansoun dé djan damour ; "La chanson de Jean d'amour"). En outre, il a publié des études historiques en français.

Et à côté de ces poèmes que l'on peut qualifier de classiques, il a su parfois prendre un autre ton. Ainsi avec sa "Priera dei felibres" (pr : prière déi felibré ; "Prière des félibres"), qu'il récita lors de la fête du Félibrige du 21 mai 1877, à Avignon, et où dans un sonnet, il établit la relation entre la croisade des Albigeois et l'anéantissement d'une civilisation par les barbares français et l'église, et le triomphe à venir de la Justice et de la Liberté. Ce beau texte, qui rejoignait les idées de Loïs Xavier de Ricard et des félibres républicains, fut publié dans "La Lauseta".

Antonin Glaize reste un exemple de bourgeois qui, tout en demeurant prisonniers de leur classe sociale, ont œuvré en faveur de la culture du peuple d'ici. Et en ce sens, il s'est montré progressiste.

Glaudi BARSOTTI